

Automnales de la Décroissance

Atelier capitalisme culturel

Samedi 26 octobre de 17h30 à 19h

Les décroissants doivent-ils se positionner face au wokisme, alors que beaucoup cherchent l'évitement ? Vincent Cheynet voit dans cette guerre des sexes une marchandisation du phantasme transsexuel. Le concept de mèreversion du psychanalyste Lebrun analyse dans quelle mesure l'absence de limite empêche l'individu de grandir. Cette infantilisation est justement l'outil du Marché pour pénétrer l'intime. Dans la bande dessinée PACIFIC DREAM, Goldorak et Gozillas incarnent deux voies, l'une techniciste, l'autre primitiviste, deux dérives possibles de l'écologie si la liberté était sacrifiée. Pour Pascal Halary, le wokisme est une émanation du puritanisme protestant. Avec sa dimension totalitaire, cette idéologie abolit toute critique en "cancelisant" ses opposants, et ambitionne de détruire la sphère privée, ouvrant la voie à une domestication intégrale. Pour Carole de Fraipond, avoir un sexe n'implique pas d'avoir une sexualité. Et pourtant, l'école en France veut éduquer à la sexualité. Psychologues, pédiatres et pédopsychiatres sont-ils à l'initiative de ce nouveau programme enseigné à nos enfants ? Non, au contraire, ils sont très inquiets. Bien qu'ils alertent depuis près de dix ans, l'idéologie woke progresse et transgresse. Pour Alexandre Faure, les limites sont refoulées dans l'orgie d'énergie et de matières premières de la religion du Progrès. Ses prophètes montrent la voie à suivre : offrandes d'ordiphones, de Tesla, de vaccins, de campagnes Instagram pour la planète, de PMA, de croisières, de chirurgie pénis vers vagin et retour suivant les nouvelles Tables de la Loi !

Table des matières

1	Présentation par Michel Simonin (Eppoc)	2
2	Vincent Cheynet - La guerre des sexes	4
3	Pascal Halary (Stop! Le Paris débranché) – la fin de la vie privée	7
4	Carole de Fraipond - Le Wokisme à l'école	8
4.1	L'autodétermination comme norme sociale	8
4.2	Education à la sexualité plaisir et « dégenrée » dès le plus jeune âge	9
4.3	Origine de ces textes	10
4.4	L'enfant n'a pas de sexualité	13
5	Contribution d'Alexandre Faure - Le Dieu Progrès	15

1 Présentation par Michel Simonin (Eppoc)

Les décroissants ne parlaient pas ou très peu des « sujets socialement sensibles » appelés maintenant « woke », car c'est insignifiant par rapport à l'écocide en cours et aussi car c'est difficile d'être contre ce qui ressemble à une « lutte contre les discriminations ». Le mot woke vient des Etats-Unis, qui vivaient il y a encore 60 ans sous un régime d'apartheid, plus précisément dans des universités américaines souvent financées par des fonds privés. Elles ont lancé la culture woke il y a quelques temps, et depuis toutes les institutions en occident sont devenues « woke » à ma connaissance ; cela pose question et le sujet passionne d'ailleurs les gens, ça les intéresse plus que bien d'autres sujets a priori plus importants. On se moque aussi, car ce woke puritain ne correspond pas à la mentalité latine. Parait-il que c'est la droite qui se moque le plus du woke, qu'elle serait même « anti-woke », mais en attendant les institutions qu'elle soutient sont officiellement woke, et même leurs partis ont les bons paragraphes qui correspondent à cette idéologie bienveillante et inclusive.

L'idéologie "woke" progresse donc et modifie les comportements ; par exemple il était auparavant bienvenu de faire une blague grivoise en public pour détendre l'atmosphère, aujourd'hui cela paraît déplacé. Vincent Cheynet nous parlera alors de « la guerre des sexes », paraît-il inspirée de ses vacances en Italie. Dans la salle : mais quelle définition du woke ? Michel : la mienne c'est : la bienveillance et l'inclusion envers tous types de minorités, c'est minimaliste

mais vous pourrez l'enrichir. Dans la salle : ils sont éveillés aux comportements paternalistes etc, etc.. qui structureraient nos comportements.

Michel : ces questions là sont des puits sans fond qui occupent bien, j'ai même l'impression que ce résultat c'était le but initial de cette idéologie : occuper les gens avec des sujets clivants et infinis, relevant de la sensibilité et de la subjectivité, pour occuper le terrain et ne pas parler de choses bien matérielles et objectives, comme l'augmentation des écarts de richesses ou bien de l'écocide accéléré par le numérique ; le tout en divisant et affaiblissant la majorité pour l'empêcher de réagir, un vrai jackpot stratégique. Une idéologie a fonction anesthésiante donc, faite de bons sentiments au service d'une minorité. En plus, et c'est pour cela qu'il est au programme de ces automnales axées sur la Paix, c'est que le woke est devenu un argument de guerre ; pas officiellement, mais on entend les gens dire « Poutine c'est quand même un sale macho sexiste patriarcal et homophobe, on a bien raison de .. » et les russes font la même chose plus explicitement, avec Poutine qui dans ses discours officiels mobilise sa population, en montrant ce qu'il peut y avoir de ridicule dans le woke.

Le woke présente l'avantage de pouvoir faire la guerre à beaucoup de pays - pour de toutes autres raisons évidemment -, mais en invoquant des arguments moraux woke qui, décuplés par la propagande, donnent une majorité d'opinion en faveur des guerres ; on pourrait facilement légitimer l'attaque de bien des pays, en jouant sur l'ethnocentrisme de populations occidentales qui se pensent avancées. C'est Emmanuel Tood qui parle de structures familiales différentes, qui expliqueraient l'incompréhension du reste du monde face au woke, mais je suis pas sûr d'avoir tout compris sur les structures patriarcales ou matriarcales.

Pascal : il vient de sortir une BD sur les structures familiales tu comprendras tout ; il y a un côté un peu systématique mais c'est intéressant. Michel : le woke participe aux guerres et Bernard Legros devrait nous parler des milices woke ; le terme « milice woke » est bien approprié, avec des menaces qui font « annuler » des conférences – la moitié de celles de Bernard en Belgique nous a t-il raconté cet été - ou bien qui les perturbent, parfois avec des violences physiques ; le seul autodafé que j'ai vu « en vrai » - je croyais que ça n'existait que dans les livres d'histoire – venait d'une milice woke qui avait infiltré une organisation anti nucléaire, en 2019 à Bure. Des conférenciers sur des sujets variés élaborent alors des stratégies pour ne pas répondre aux questions du public sur le woke, car il en vient toujours, pour ne pas être embêtés tout simplement ; d'ailleurs une majorité de gens refusent de parler de ces questions là publiquement ; par exemple, ça ne se bousculait pas pour présenter cette table ronde (rires dans la salle)

Carole : ça va plus loin que ça encore ; Braunstein de l'institut Diderot

raconte que des jeunes collègues le félicitent de prendre la parole sur ces sujets car eux ne peuvent pas se le permettre pour ne pas nuire à leur carrière, et aussi pour que leurs étudiants puissent avoir des bourses ; il y a une omerta puissante à l'université.

Michel : l'idéologie woke se manifeste à l'école par des directives un peu bizarres qui font que dans des classes on peut avoir des élèves qui changent de prénom à 16 ans pour changer de genre ; dire à des jeunes qu'ils peuvent changer de genre à un âge de plus en plus jeune ça les perturbe. Dans la salle : il faut l'accord des 2 parents pour changer de prénom à 16 ans, mais SOS Education reçoit des témoignages où il n'y a pas d'accord des 2 parents.

Le woke fait partie de l'agenda transhumaniste, c'est ce dont va nous parler Carole avec « Le woke à l'école » et ses directives ministérielles. Bon qui commence ? Vincent ? Bernard ? Carole ? Pascal ?

2 Vincent Cheynet - La guerre des sexes

Capitalisme libéral : guerre de tous contre tous. Il s'agit de maximiser ses intérêts. « Les eaux glacées du calcul égoïste » de Marx. Le couple n'y échappe bien sûr pas. Les relations d'intérêts sont déjà présentes. Psychologie collective, Psychologie individuelle. Sylviane Agacinski, « L'homme désincarné : du corps charnel au corps fabriqué », Tracts/Gallimard.

La décroissance ne repose-t-elle pas sur l'idée centrale de limite, c'est-à-dire de mesure, dans tous les domaines ? Les deux premières limites qui s'imposent à nous sont la mort et le sexe. La psychologie explique que nous devenons adultes quand nous intégrons que nous allons mourir. Ensuite le sexe : nous naissons homme ou femme, d'un homme et d'une femme. Il n'est pas possible de passer la barrière des sexes – des chromosomes XY à XX ou inversement – comme il est impossible de remonter la flèche du temps. Le sexe, la vie et la mort, sont intimement liés, pour ne pas dire la même chose. Or, l'écologie institutionnelle est, entre autres, le fer de lance de l'idéologie transsexuelle. Cela est fondamental à rappeler, à commencer pour parler de décroissance, car la vie se fonde sur l'altérité. Moi/l'Autre.

Et l'altérité des altérités est l'altérité sexuelle. C'est sur cette dialectique que repose une société. Quand on me demande ce qu'est la décroissance, je commence invariablement par rappeler qu'elle est d'abord un réapprentissage de la dialectique. C'est aussi sur son dérèglement qu'une civilisation dégénère. Notre réflexe est toujours de nous en prendre à nos dirigeants alors que les problèmes prennent leurs sources au cœur même de nos relations, à commencer par celles familiales.

Dans le nouveau numéro de La Décroissance, avec le dessinateur Pierre

Druilhe, nous avons réalisé une bande dessinée dont je suis particulièrement content. J'aime cet exercice car c'est une façon créative et amusante de développer des idées. Je vous raconte brièvement le scénario. Vous avez peut-être vu un des deux films Pacific Rim du célèbre réalisateur Guillermo del Toro. Nous avons ici imaginé le 3ème volet. Il est titré « Pacific dream ».

Le blockbuster de l'été 2024

Quel rapport avec la question ? À travers les Goldorak et les Gozillas, l'idée de cette bande dessinée est de symboliser le côté obscur de chaque sexe. Je le dis car en France, il aura toujours une personne pour confondre cas particulier et cas général, et vous retoquer immédiatement qu'elle connaît une femme plutôt Goldorak et un homme plutôt Gozillas. Bien entendu, c'est aussi une caricature de la dialectique des sexes. Lorsque Lacan explique que la femme, c'est le OUI et l'homme le NON, ce n'est pas pour absolutiser leur position, mais décrire leur tendance. La dialectique homme-femme s'exprime à travers de nombreuses autres oppositions : le vertical et l'horizontal, l'ordre et le chaos, etc. Si chaque sexe a une face lumineuse, il a aussi une face obscure. C'est un point aveugle de la Gauche que de penser que les femmes échappent au ressort anthropologique du capitalisme. Nous ne devons pas nier l'archaïque qui est partout, à défaut, refoulé, il devient surpuissant.

Marilia Amorim, « L'hypermédiatisation de la sexualité féminine, Quand la transgression devient la norme » ; « En termes freudiens, nous savons que cela renvoie au complexe d'Œdipe dans la mesure où c'est le père qui assume la fonction de séparation entre l'enfant et la mère en instaurant ainsi une rupture de la relation fusionnelle [...] l'infans, étymologiquement celui qui ne parle pas, se trouvait dans l'indifférenciation qui correspond justement à l'absence de limite des corps. [...] Dans sa réflexion sur les impasses de la culture post-moderne où nous nous trouvons, [le psychanalyste Jean-Pierre] Lebrun propose un concept original et fort : la mèreversion. Si la perversion peut être comprise comme un abus de pouvoir du père (ou de celui qui assume sa fonction) consistant à s'emparer de l'autre et l'instrumentaliser pour servir ses fins, la mèreversion serait ce qui empêche l'instauration de la limite et, ainsi, l'accès à l'état adulte et à l'autonomie. Il est important de souligner qu'il s'agit pour l'auteur de la condition même de la limite qui est en jeu et non pas des limites ordinaires et multiples auxquelles nous avons affaire dans la vie quotidienne. Pourrions-nous penser que le Marché total qui envahit toutes les sphères de la vie et cherche à coloniser ce qu'il y a de plus intime, en l'occurrence l'imaginaire du corps, opère sous le mode de la mèreversion ? Toute notre analyse du discours d'hypermédiatisation de la sexualité, notamment de celle de la femme, mène vers une réponse affirmative. Allons alors un peu plus loin, forts de la réflexion à laquelle nous incite l'œuvre de Lebrun. L'impossible et la perte qu'impliquent le langage

et la sortie de la relation fusionnelle sont au fondement du désir. Ainsi, le désir sexuel suppose et le langage et la limite. »

Les pseudos féministes qui présentent les femmes comme des anges face à des hommes, qui, eux, serait entièrement négatifs – « Le mâle–c’est le Mal » –, ces pseudo féministes infantilisent les femmes. Ceux sont eux les vrais misogynes. C’est présenter les femmes comme étrangères au mal, au faux, au laid, donc inaptes à la liberté. De fait, comment discerner les vertus des vices si on est épargné par ces derniers ? C’est une vision de la femme précédipienne. C’est-à-dire d’hommes qui voient dans chaque femme encore leur maman.

Certes, mais je pense que les Goldorak et les Gozillas symbolisent aussi 2 dérives de l’écologie. La première, celle des Goldorak, est celle de l’écologie techniciste. « Ce n’est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique » répétait Jacques Ellul (Les nouveaux possédés, 1973.) Dans cette option, il s’agit d’espérer que la Technoscience nous sauve des dégâts engendrés par la technoscience. C’est la réponse de l’administration du désastre, c’est-à-dire de l’écologie institutionnelle : les partis verts, les partisans des « green deal » ou les « degrowth studies ». La seconde option, celle des Gozillas, est celles des primitivistes. Il s’agirait de retourner à l’état de nature. Pourtant, la loi naturelle qu’ils prônent ressemble à la loi de la jungle, elle-même matrice du capitalisme libéral. On pourrait penser que ces deux extrêmes s’affrontent mais on les retrouve aujourd’hui le plus souvent entremêlés dans les essais universitaires ou des œuvres de fiction. Le film Avatar en est une bonne illustration.

Le film de Cameron est ainsi un mélange de primitivisme et d’ultra technologie. On retrouve aussi ce grand discours dans la majeure partie des essais d’écologie que je lis et que je recense. Patrick Chastenet, le président de l’association internationale Jacques Ellul, a publié cet année une introduction à la pensée de Bernard Charbonneau. Patrick Chastenet rappelle que ce grand précurseur de la décroissance, dont je vous entretiens systématiquement, mettait en garde : « Valoriser le culte de Mère Nature sans le contrepoids de la liberté, c’est verser dans un déterminisme biologique pouvant conduire à un fascisme vert. » Bernard Charbonneau prophétisait ainsi « un mélange d’organisation technocratique et de retour à l’âge de pierre ou peut-être d’époque mérovingienne administrée par voie numérique, où la violence et la sobriété forcée seront supportées au nom du sauvetage de la planète. [...] Il revient aux écologistes de tout faire pour écarter cette tragique hypothèse. L’écologie ne devrait pas se transformer en idéologie dogmatique faisant de l’Homme le principal ennemi de la nature. »

3 Pascal Halary (Stop! Le Paris débranché) – la fin de la vie privée

Le wokisme a été analysé sous de nombreux angles et dans un certain nombre d'ouvrages de référence. Celui, indispensable, de Jean-François Braunstein, montre que ce phénomène tire ses racines du plus profond de l'histoire culturelle étasunienne, qu'il est un prolongement de sa vision messianique véhiculée par son puritanisme protestant. Qu'elle est donc, pour des pays comme la France ou l'Europe en général, une greffe artificielle sur un substrat historique, politique, et civilisationnel qui est radicalement étranger à une approche sociétale de ce type. Nous pouvons déduire de cela qu'il s'agit ici d'un phénomène d'essence colonisatrice, ce qui est pour le moins paradoxal dans le cas de mouvement qui s'affichent... décolonialistes.

Ce qui me semble avoir été moins analysé est la compatibilité parfaite entre le wokisme et le totalitarisme occidental tel qu'on a pu le voir se déployer, par exemple, avec le covidisme. Bien entendu, comme on le souligne souvent, parce que le wokisme prône de par son essence même, l'abolition du dissensus et de toute pensée critique autonome, en pratiquant l'exclusion, l'abjecte « cancelisation » de quiconque s'oppose à son narratif unique et à son catéchisme doctrinaire. Le wokisme est ainsi bien l'auxiliaire de la police de la pensée dénoncée par les esprits clairvoyants.

Mais au-delà de cela, si je m'autorise à emprunter l'analyse de Jean-Claude Michéa sur l'indissociabilité des évolutions du capitalisme culturel et du capitalisme économique, j'y décèlerai l'existence d'une tension dialectique entre le wokisme et le totalitarisme moderne. On l'a vu avec le Covid - mais c'est un des fondements de tous les totalitarismes -, une société totalitaire vise l'abolition de toute sphère privée. C'est ainsi que le secret médical a été éradiqué et le statut sérologique des individus exhibé, que ce soit pour aller prendre un café au bar, voir un film au cinéma, ou encore pire, ne pas perdre son emploi.

Dans certains discours, nos grands « réinitialisateurs » vont jusqu'à substituer le terme de « sphère non publique » à celui de « sphère privée », indiquant clairement par cela que le domaine privé est une survivance d'un archaïsme qu'ils voudraient voir disparaître au plus vite. Il y déjà longtemps, Vladimir Poutine, promettait d'« aller buter les terroristes tchéchènes jusque dans les chiottes ». La suite a d'ailleurs prouvé que le sens (tout relatif) de l'humour russe savait se déployer dans la durée. Quoi qu'il en soit, c'est bien jusque dans ces lieux dit d'« aisance » que le wokisme se donne pour mission de venir nous traquer. Pour preuve, ces débats surréalistes sur le fait d'orienter les hommes et femmes « trans » vers les toilettes des unes ou des

autres, d'en réserver d'autres aux « non binaires », etc., n'en jetez plus, la chasse est pleine ! Le pouvoir liberticide, jamais en retard pour reprendre à son compte ces folies sociétales quand elles peuvent le servir dans l'aliénation des populations a, pour sa part, poussé la porte de nos chambres à coucher pour se glisser jusque dans nos couettes.

Au printemps 2023, des campagnes gouvernementales affichées sur les abris-bus nous interpellaient : « La pénétration me fait mal. Que faire ? » En plein mouvement social de protestation d'une énième contre-réforme des retraites infligée à grands coups de 49.3 outrageurs, le moment avait été plutôt mal choisi. Ce viol de la sphère intime est aussi à l'œuvre dans le guide de l'EVRAS, lequel, à l'instigation de l'OMS, impose un traitement chosifié et normé de la sexualité des adultes et des enfants. À part Kairos, pas grand monde ne s'est inquiété de cette effraction psychique de l'intime, ni ne l'a même mise au débat.

Stade ultime du capitalisme métastasé, où tous les caprices individuels, aussi échevelés soient-ils, doivent être reconnus et couverts par des juridictions de plus en plus coercitives pour ceux qui s'y opposeraient (ainsi, le « droit » donné aux adolescents à subir les mutilations chirurgicales et hormonales du changement de genre en absence d'autorisation parentale), le wokisme, pour lequel la sphère privée devient LE sujet politique majeur est ainsi le meilleur carburant d'un totalitarisme terroriste qui, en retour, s'appuiera sur son meilleur allié pour justifier son entreprise d'annihilation de toute notion de sphère privée et de domestication intégrale de ceux que l'on ne peut, dès lors, plus que très difficilement qualifier d'« individus ». Wokisme et totalitarisme sont bien l'avant et le revers d'une même médaille sous-civilisationnelle en toc, mais terriblement destructrice de notre statut d'Humains libres, émancipés et responsables.

4 Carole de Fraipond - Le Wokisme à l'école

4.1 L'autodétermination comme norme sociale

Le genre est décrit comme un carcan imposé par la société, l'éducation. Il s'oppose à la liberté individuelle. Il faudrait donc s'en affranchir et s'autodéterminer. Il est défini ainsi dans la déclaration des droits sexuels de l'IPPF : « Le genre fait référence aux attributs économiques, sociaux et culturels associés au fait d'être homme ou femme à un moment particulier dans le temps. » L'identité de genre renvoie à la conviction intime qu'une personne a d'être homme ou femme, masculin ou féminin. Ainsi l'identité de genre n'est pas liée au sexe biologique de la personne. Le combat politique transidentitaire

revendique que chaque personne est libre et capable, quel que soit son âge, d'autodéterminer son identité de sexe et de genre. L'identité sexuelle biologique disparaît au profit d'une « transidentité ». Lorsqu'une personne déclare que son identité de genre est différente de son sexe de naissance, on parlera de « transidentité ».

Une attitude trans-affirmative symboliserait l'ouverture d'esprit en opposition aux générations précédentes qui seraient dominées par des injonctions « cisgenres » réactionnaires. La « cis-identité » concerne les personnes pour lesquelles le genre ressenti est aligné avec le sexe biologique de naissance. (définitions page 10 dossier SOS Education). Le pouvoir d'influence des transactivistes est très puissant, leurs stratégies pour faire entrer dans les lois le principe de l'autodétermination du genre dès le plus jeune âge ont été très efficaces. La circulaire dite « Blanquer », publiée le 30 septembre 2021, s'inscrit dans cette idéologie. Elle dicte l'obligation de reconnaissance, d'attention particulière et d'accompagnement individualisé, par les professeurs et par l'École, des enfants qui s'autodésignent transgenres. « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire » : Lien éducation 1

L'association « SOS Education » publie en décembre 2021 un travail de synthèse. 70 pages à étudier pour bien comprendre, nombreux articles et documentaires référencés. Lien éducation 2

4.2 Éducation à la sexualité plaisir et « dégenrée » dès le plus jeune âge

En octobre 2008, la Fédération internationale pour la planification familiale publiait la Déclaration des droits sexuels. En introduction, il est écrit : « Universels, étroitement liés, interdépendants et indivisibles, les droits sexuels sont une composante des droits humains. Ils constituent un ensemble contribuant à la liberté, l'égalité et la dignité de tous les individus. La déclaration des droits sexuels de l'IPPF a été élaborée par une commission constituée d'experts de la santé sexuelle et reproductive jouissant d'une renommée internationale. Elle s'appuie sur les traités et autres instruments internationaux des droits humains. Se voulant le complément de la Charte de l'IPPF sur les droits en matière de sexualité et de reproduction, elle vise aussi à identifier explicitement les droits sexuels et à appuyer une vision inclusive de la sexualité. La Déclaration des droits sexuels de l'IPPF est un outil indispensable pour les organisations, activistes, chercheurs et décideurs qui oeuvrent à la promotion et à la garantie des droits humains. En travaillant ensemble, nous pouvons réaliser notre vision d'un monde dans lequel les droits de tous sont

respectés, protégés et soutenus. » Lien ippf En 2010 sont publiés les « Standards de l’OMS pour l’éducation sexuelle en Europe », pour une approche « holistique de l’éducation sexuelle qui commence à la naissance » : Lien santé sexuelle Page 20,

l’OMS définit l’éducation sexuelle ainsi : « apprentissage des aspects cognitifs, émotionnels, sociaux, interactifs et physiques de la sexualité. L’éducation sexuelle commence dès la petite enfance, et se poursuit à l’adolescence et à l’âge adulte. Pour les enfants et les jeunes, son objectif premier est d’accompagner et de protéger le développement sexuel. L’éducation sexuelle donne aux enfants et aux jeunes, en fonction de leur âge et de leur niveau de développement, les informations, les compétences et les attitudes qui leur permettent de comprendre leur sexualité et d’en jouir, d’avoir des relations sûres et satisfaisantes, et d’assumer la responsabilité de leur propre santé et bien-être sexuels, tout comme de la santé et du bien-être sexuels des autres. L’éducation sexuelle permet aux enfants et aux jeunes de faire des choix qui améliorent leur qualité de vie et contribuent à une société bienveillante et équitable. Tous les enfants et jeunes ont le droit d’accéder à une éducation sexuelle adaptée à leur âge et à leur niveau de développement. »

Ariane Bilheran a publié « L’imposture des droits sexuels ». Elle dénonce un projet pervers et totalitaire sur l’enfant. A lire!!!

4.3 Origine de ces textes

Extrait du rapport* SOS Education page 15 : « L’assertion selon laquelle le nouveau-né serait un adulte en miniature pourvu d’une sexualité ne repose sur aucune base scientifique et contrevient à toutes les connaissances acquises sur le développement de l’enfant. Selon le pédiatre et pédopsychiatre Régis Brunod, elle « ne tient aucun compte des processus habituels de développement chez l’enfant ». Cette « idée » d’une sexualité chez le nouveau-né est une approche « adultomorphe » du développement de l’enfant : une projection sur l’enfant par l’adulte de sa propre sexualité. C’est aussi absurde que de penser que l’obstétricien pourrait prendre le bébé sortant du ventre de sa mère, le mettre debout, puis le lâcher afin qu’il marche jusqu’à sa mère pour s’y blottir. Le docteur Régis Brunod interroge : « Dit-on d’un enfant qu’il marche parce qu’il a des jambes alors qu’il ne fait que gigoter ou qu’il parle alors qu’il ne fait que babiller ? Pourquoi l’envie de téter serait-elle la première manifestation de la sexualité ? [La sexualité] serait-elle le seul secteur du fonctionnement mental et corporel de l’enfant dont le développement serait totalement différent, voire en contradiction avec celui des autres aspects de son développement ? ».

Les travaux sur lesquels repose l’idéologie d’une sexualité dès la nais-

sance ont été initiés dans les années 1940/50 par Alfred Kinsey, dont les recherches visaient spécifiquement à prouver l'existence d'une sexualité et d'une jouissance infantiles. Il a mené des expériences sur des bébés et des enfants en dehors de tout cadre éthique et scientifique, biaisant les données pour normaliser la pédophilie. De célèbres scientifiques de l'époque se sont immédiatement élevés contre ces travaux grossièrement orientés dont ils ont dénoncé le profil des interviewés (pédophiles, pédocriminels), les conditions des « expérimentations » et l'absurdité statistique. Ce fut le cas notamment d'Abraham Maslow et de John Tukey. Maslow est un psychologue américain de renommée internationale qui a élaboré le concept de hiérarchie des besoins de l'homme et la théorie des motivations, la célèbre « pyramide de Maslow ». Abraham Maslow dénonce le fait que les personnes interrogées étaient volontaires pour participer à cette « recherche », ce qui laisse à penser qu'elles étaient moins timides, plus extraverties, souhaitant peut-être survaloriser leurs pratiques sexuelles. John Tukey est un statisticien lui aussi de renommée internationale. Il dénonce dès 1954 la méthodologie de Kinsey en révélant que son échantillon n'était pas représentatif de la population masculine américaine sur laquelle portaient théoriquement ses « recherches », puisque 55/100 des répondants étaient des détenus ou d'anciens prisonniers et 26/100 étaient des délinquants sexuels.

Une analyse fouillée sur l'origine des « travaux » d'Alfred Kinsey et ses ramifications actuelles concernant les lignes directrices de l'éducation à la sexualité dans les programmes scolaires américains est présentée par Eugénie Izard dans l'ouvrage collectif du REPPEA « Les dangers de l'éducation à la sexualité pour les enfants et les adolescents ». En voici plusieurs extraits : « Alfred Kinsey fonde en 1947 un institut de recherche sur le sexe qui est financé par la fondation Rockefeller. Cet institut deviendra l'institut Kinsey. Il est encore actif de nos jours. En 1948, il publie son premier livre, « Sexual Behavior in the Human Male », portant sur l'analyse des comportements sexuels de la société américaine. Ce fut un succès. En réalité, Alfred Kinsey biaise ses échantillons en interrogeant des délinquants emprisonnés, des prostituées et en faisant passer ses résultats pour ceux de la société américaine.

Mais ce qui est bien plus grave, c'est son recensement de l'ensemble des expérimentations sexuelles menées sur des nourrissons, des enfants et des adolescents. Ces « recherches » s'appuient sur les résultats d'agressions sexuelles sur mineur que lui transmettaient des pédophiles, dont bon nombre furent condamnés par la suite. Kinsey archive consciencieusement ses résultats dans des tableaux comptabilisant le nombre de ce qu'il appelait « orgasmes » provoqués chez des garçons, et même des nourrissons, et le temps nécessaire pour les provoquer. Alfred Kinsey prône la libéralisation de la pédophilie. Kinsey explique dans son livre : « Il y a bien sûr des cas d'adultes qui ont causé

des blessures physiques aux enfants avec lesquels ils ont tenté des contacts sexuels... Mais ces cas sont minoritaires et le public devrait apprendre à distinguer ces contacts délétères des autres contacts avec les adultes qui ne risquent pas de nuire à l'enfant si les parents de l'enfant ne s'inquiètent pas [...]. Il est difficile de comprendre pourquoi un enfant, à l'exception de son conditionnement culturel, devrait être perturbé par le toucher de ses organes génitaux ou perturbé encore plus par des contacts sexuels spécifiques [...]. Les contacts adultes sont une source de plaisir pour certains enfants, et parfois peuvent éveiller l'enfant érotiquement. » Les biographes qui ont travaillé sur les pratiques sexuelles de Kinsey relatent chez lui des comportements masochistes. En 1958, Kinsey est retrouvé mort, suspendu par les testicules. Kinsey a fait l'apologie de la pédophilie sans jamais être inquiété. Ses idées seront portées après sa mort par ses disciples qui parviendront à les introduire dans les programmes d'éducation à la sexualité dans les écoles américaines. Dans les années 1960, ils réussissent à s'implanter dans les comités universitaires. Ils créent le SIECUS (Sex Information and Education Council of the United States) en 1964 pour intégrer la philosophie de Kinsey dans le matériel d'« éducation sexuelle » pour les enfants. Le docteur Mary Calderone, directrice médicale du Planning familial, devient la première présidente du SIECUS et Wardell Pomeroy, coauteur des livres de Kinsey sur la sexualité, fait partie du bureau fondateur.

Calderone poursuit la pensée de Kinsey sur la pédophilie en déclarant notamment que les principaux effets de la pédophilie « ne sont pas causés par l'évènement lui-même, mais par les réactions indignées, de colère ou de peur, des adultes qui l'apprennent ». Elle déclare également : « Une chose est sûre, dans tous les cas de contacts sexuels entre un enfant et un adulte sans force ni violence, plus il y a de bruit et de tumulte, plus les dommages possibles pour le mineur sont importants. ». Pomeroy s'exprime dans le même esprit s'agissant de l'inceste : « L'inceste entre les adultes et les enfants plus jeunes peut également s'avérer une expérience satisfaisante et enrichissante. Les relations incestueuses peuvent être – sont – une chose qui fonctionne bien. » Dans les programmes scolaires prônés par le SIECUS, l'accent est mis sur le « sexe sans risque » et l'utilisation du sexe pour obtenir le plaisir individuel. Il est préconisé d'enseigner aux enfants qu'ils sont des « êtres sexuels » dès la naissance et qu'ils doivent être conscients de l'existence de tous les types de comportements sexuels.

Les lignes directrices du SIECUS pour la sexualité mises en oeuvre dès 1960 aux États-Unis recommandent d'apprendre aux enfants de cinq à huit ans ce qu'est la masturbation, et à se toucher les parties génitales pour se sentir bien. Il est préconisé de dire aux enfants que « souvent les gens s'embrassent, se font des câlins, se touchent et se livrent à d'autres comportements

sexuels les uns avec les autres pour montrer leur attention et se sentir bien. » Et que « les corps peuvent éprouver du plaisir lorsqu'ils sont touchés ». SIECUS est maintenant une organisation financée par les contribuables américains et bénéficie d'une audience dans les organisations internationales telles que l'OMS et l'UNESCO. » Les travaux de Kinsey, largement repris et institutionnalisés aux États-Unis, ont été démentis par de nombreux pédiatres et pédopsychiatres sur la base de données objectives. Les connaissances scientifiques plus abouties qu'à l'époque de Kinsey sur le développement de l'enfant permettent d'établir les processus d'exploration et d'activation sensorielle que l'enfant déploie pour découvrir son corps et qui ne relèvent pas de la sexualité. L'enfant n'est pas un adulte en miniature ! Il est sensoriel, mais pas sexuel. »

4.4 L'enfant n'a pas de sexualité

Maurice Berger, pédopsychiatre, vice-président du REPPEA, explique pourquoi les spécialistes du développement de l'enfant n'utilisent pas le terme « sexualité infantile » : « Les spécialistes du développement de l'enfant, psychologues cliniciens, pédiatres, psychiatres, psychanalystes, utilisent le terme « sexualité infantile » pour désigner une étape du développement de l'enfant qui va de 3 à 6 ans environ, et qui correspond à une curiosité à l'égard de « la différence des sexes et de la manière dont on fait les bébés ». Mais l'utilisation du terme « sexualité infantile » est dévoyée depuis que l'OMS, sous l'influence de puissants lobbies, a conféré à la formule « sexualité infantile » une signification de sexualité fondée sur les mêmes ressorts que la sexualité adulte, ce qui n'a aucun fondement scientifique. L'utilisation qu'en fait l'OMS dans les Standards européens d'éducation à la sexualité, reprise par l'Unesco, l'ONU, la stratégie de « santé sexuelle » de la France et de nombreux supports de l'Éducation nationale, etc., est erronée du point de vue du développement de l'enfant. Pire, elle crée une confusion entre la pulsion de savoir, de comprendre, de l'enfant, et les pulsions érotiques de la sexualité propres à l'adulte. C'est à partir de ce dévoiement sémantique que l'OMS fonde la nécessité d'une « éducation à la sexualité dès la maternelle » comme constitutive d'une bonne « santé sexuelle » des enfants. Nous réfutons catégoriquement cette dérive idéologique qui sexualise les enfants alors qu'il convient de considérer les comportements exploratoires de découverte de son corps et son activité imaginaire, sa curiosité, comme faisant partie intégrante du processus de développement de l'enfant et non d'une activité sexuelle infantile.

Nous nous référons à la clinique de l'enfant et à ce qui caractérise l'enfance : avant la puberté, les enfants n'ont pas une sexualité fonctionnelle.

C'est pourquoi nous utilisons dans ce rapport les termes spécifiques au développement de l'enfant tels que « pulsion de savoir », ainsi que les objets de cette curiosité - « la différence des sexes », « la différence des générations », « l'énigme de la naissance », « l'énigme du couple ». Ce que la psychanalyse entend généralement par le terme « sexualité infantile ». Freud indique que la « première floraison » d'intérêt concernant la sexualité se situe autour de la troisième année de vie, au moment où se fait jour la pulsion de savoir. Il ajoute que cette pulsion de savoir est activée lorsque l'enfant est confronté à l'énigme de son existence, mais qu'elle n'est pas subordonnée à la sexualité. L'adulte a beau vouloir expliquer la notion de plaisir sexuel à un enfant de cinq ans, ce que recommandent les Standards européens et les programmes de l'Unesco, cela ne sert à rien sinon à provoquer de l'excitation et l'envie de connaître ce plaisir inaccessible le plus vite possible. L'enfant ne peut pas comprendre le plaisir sexuel parce qu'il ne peut pas l'éprouver ; c'est une irréductible différence adulte-enfant, car l'enfant n'a pas de sexualité fonctionnelle. Comme l'explique René Roussillon - psychanalyste et professeur émérite de psychologie - une des « solutions » que trouve l'enfant pour résoudre l'énigme de son existence et du couple, c'est d'essayer de « faire couple » avec son père ou avec sa mère, ce qu'on appelle la période oedipienne. Il ne s'agit que de fantasmes ; un garçon peut imaginer être le mari de sa maman par exemple, mais il ne pense pas pénétrer sexuellement sa mère. Une fille peut imaginer se marier avec son papa, son prince charmant, et avoir un bébé de lui, mais elle n'imagine pas être pénétrée sexuellement par lui.

Ces élaborations imaginaires échouent, car l'enfant n'est pas un être sexualisé dans le réel. Face à cette impasse, la solution de l'enfant est d'entrer dans la période de latence pendant laquelle ses désirs de connaissance liés à sa curiosité sur l'origine des sexes et la sexualité des adultes diminuent de manière importante pour se porter vers des domaines de connaissance non sexuels et qui sont à sa portée. C'est pourquoi, dans ce rapport, nous utilisons pour la période de 0 à 3 ans la formule « sensoriel - pas sexuel », puis au-delà de 3 ans la formule « curiosité infantile » à l'égard de la différence des sexes, de l'origine des bébés, de l'énigme du couple parental, etc. Notre rapport* s'inscrit donc en rupture avec le sens donné au terme « sexualité infantile » dans les documents de l'OMS et par toutes les institutions qui s'y réfèrent. »

*Le rapport démontre l'atmosphère incestuelle institutionnelle. 200 pages à étudier, développement de l'enfant et de l'adolescent, témoignages de parents et enseignants, textes de référence et recommandations. Lien sos éducation

Et l'amour dans tout ça ? Les trans-activistes n'en parlent pas. Le sexe est une activité. Le corps est un bien de consommation comme un autre.

5 Contribution d'Alexandre Faure - Le Dieu Progrès

Pendant 5 millions d'années moins 200 ans, l'être humain a vécu sur terre grâce à la lumière et la chaleur du soleil. Il n'avait que la lumière et la chaleur d'une journée pour combattre l'obscurité et le froid d'une nuit. Combien de grandeurs a t'il pu faire de si peu ! Dans ces bornes, ces limites, ce carcan, l'homme se grandissait ailleurs : dans la spiritualité, l'art, la vie communautaire.

Et puis, il y a 200 ans, il mit la main sur des millions d'années de lumière : le charbon, le pétrole, le gaz. Cette lumière fossile ne lui suffisant pas, il exploita l'énergie nucléaire même ; énergie matricielle de la matière.

Enfin pouvaient être dépassées toutes les bornes, toutes les limites. Enfin pouvait exploser le carcan.

L'orgie d'énergie devint orgie de matière : Fer, Cuivre, Zinc ... aujourd'hui Lithium, Silicium, Zirconium ... Avoir ce que je veux pour être heureux, justifie tous les forages, tous les éventrages, tous les fracassages de la terre.

Les limites n'existent plus. L'homme se grandit désormais dans la quête du confort, du plaisir, de l'assouvissement de ses pulsions, dans l'accumulation sans fin, dans la fascination pour la technique, dans le renoncement à l'effort. Il faut pourtant bien qu'il s'en remette à plus grand que lui. Il s'en remet donc au principe même : aucune limite ne peut être infranchie. On n'arrête pas le progrès. Le principe devient pur. Le principe devient unique. Le principe devient Dieu. On doit au Dieu progrès tout honneur et toute gloire. Le Dieu progrès est trinité. Il est suffisance, puissance et jouissance. Il est libéralisme, technicisme et hédonisme. Il est tout ce que je veux, tout ce que je peux et tout ce que je sens.

De sa religion du progrès l'homme a besoin d'en écrire les textes sacrés. Il en inscrit chaque avancée dans sa loi. Dans sa religion du progrès il a besoin de sentir la communion de ses semblables. Mort à celui qui n'y croit pas. Dans sa religion du progrès il nourrit sa foi dans les sacrements : le visible qui rend compte de l'indicible. Enfin, dans sa religion du progrès il a besoin de prophètes. Ceux qui osent la foi. Ceux qui montrent la voie et que tout le monde suit. Le collectif des humains est bien pauvre est démuné pour imaginer la fin des limites. Un reliquat d'intelligence collective y souffle toujours d'agir avec raison. Mais l'individu seul n'a pour lui aucune limite. Il est capable de dépasser toutes les bornes. Il voit toujours un nouveau carcan à faire exploser. Seul lui - prophète du libéralisme -, par ses choix personnels il peut montrer la voie au peuple. Il est la présence réelle du nouveau Dieu dans le monde. Le peuple, en adoration et en communion, se sent grandir en

collectivisant les choix personnels de ces prophètes.

Cédric sort de la boutique Orange avec en main le dernier e-phone. La joie se lit sur son visage. Dans la boutique, la prêtresse a accompli le rite. Elle a ouvert la boîte du nouvel appareil. Elle lui a remis le téléphone-écran entre les mains. Il l'a vénéré. Elle lui a demandé si elle gardait l'ancien. Il lui a répondu « oui ». Il sera détruit ou revendu à un fidèle, moins avancé dans la foi, qui achète d'occasion. Si tout le monde vivait comme Cédric, plusieurs planètes n'y suffiraient pas. Mais là n'est pas la question. Il connaît la plénitude. Il vient de communier au sacrement du Dieu Progrès.

Delphine a rentré sa destination dans le grand écran de sa Tesla. Elle ne se soucie plus du trajet. Sur l'autoroute elle enclenche le pilote automatique. Elle file sans bruit en toute sécurité. Elle peut discuter confortablement avec les voyageurs blablacar qu'elle a pris avec elle. A destination, elle demande à sa voiture de se garer toute seule. Une fois sortie, elle peut la surveiller en tout temps et en tout lieu sur son téléphone-écran. Delphine rend grâce au Dieu progrès pour le plaisir de se déplacer, le confort, la sécurité, les liens qu'elle tisse avec ceux qui, comme elle, participent à la transition écologique de la société.

Au temps du covid, les responsables politiques ne décidaient plus. Ils s'étaient livrés corps et âme au sanhédrin : le conseil scientifique, et à ses grands prêtres, comme le professeur Jean-François Delfraissy. Alors que le virus surchargeait les services de réanimation avec des personnes souffrant d'autres pathologies et développant une forme grave du covid, un vaccin fut trouvé ; efficace justement sur les formes graves. La raison aurait voulu que soient vaccinées les personnes atteintes de pathologies entraînant les formes graves, mais le grand prêtre, dans sa vénération entière du progrès, de la technique supérieure à la nature et à la vie, enjoignit que tout le monde fût vacciné. L'ordre du grand prêtre est ordre divin. Accomplissons le en communion. Malheur au mécréant qui le transgresse. Pourtant la nature est généreuse et fait son œuvre en discrétion. Aujourd'hui c'est elle qui offre l'immunité au plus grand nombre et nous tire de la pandémie.

Lors du débat à l'assemblée nationale sur le projet de loi de constitutionnalisation de l'IVG, les mots « consacrer » et « consécration », au sens de « dédier à Dieu », furent répétés, tel un mantra, pas moins de 52 fois par les députés ! Mathilde Panot, grande prophétesse de LFI, surpassa tous ses collègues dans la ferveur de la foi en les proclamant à elle seule 13 fois ! Il s'agissait de dédier au Dieu progrès le choix individuel de chaque femme. « Mon corps mon choix » doit devenir responsabilité collective. Rien n'est trop grand pour notre Dieu. Gravons le dans le marbre de notre constitution ; la loi des lois, comme Moïse sur les tables de pierre. Pourtant nul besoin que la loi en parle pour qu'une femme choisisse. La loi canadienne n'en dit mot. . .

Louna a relayé la dernière vidéo de la militante Camille Etienne sur son compte Instagram en y ajoutant le message « Planète malade, ensemble pour la sauver », suivi des émoticônes d'une terre souffrante et d'une fleur qui pousse entre deux mains rassemblées. Elle est contente, elle a déjà 50 likes. Elle en est convaincue, il faut qu'un maximum de personnes voient des vidéos comme celle là pour écouter les scientifiques. Il faut produire des énergies renouvelables et électrifier nos usages. Sa foi est inébranlable. Elle peut déplacer les montagnes et décarboner l'atmosphère.

Julie et Fanny sont blotties l'une contre l'autre sur leur canapé. Elles ont déjà choisi qui portera le bébé. Ce sera Fanny, car Julie a des antécédents familiaux de diabète. Écran sur les genoux, elles prospectent maintenant pour le sperme. Si elles font la PMA en France, le sperme sera garanti sans tares génétiques mais c'est le médecin qui choisira le donneur sur les seuls critères de couleur de peau, d'yeux ou de cheveux. Si elles font la PMA au Danemark, elles pourront choisir le donneur sur catalogue avec sa photo, ses mensurations, son origine, ses qualités, ses défauts, son niveau d'études... Elles ont déjà reconnu conjointement le futur enfant devant notaire. Ainsi il sera bien inscrit sur son acte de naissance qu'il a deux mères. Dans une prière, Julie et Fanny rendent grâce au Dieu progrès pour la technique qui accomplit leur rêve. Dire que des couples hétérosexuels font l'amour et, sans trop savoir pourquoi ni comment, donnent naissance à des enfants ; fruits incertains du hasard de la nature et de la vie.

Monique et Gilbert profitent de la piscine. Ils sont au milieu de l'océan, à 50 m au dessus du niveau de l'eau. Chaque année ils s'offrent une croisière. Il méritent bien ça après toute une vie de labeur. Ce soir, après le restaurant, ils iront au spectacle de cabaret : leur moment préféré. Sept jours en mer avec toutes les commodités à bord. Ils rendent grâce au Dieu progrès pour ce moment de plaisir dans leur vie morose.

Allongé sur la table d'opération, Yohan voit les silhouettes bleutées de l'équipe chirurgicale vaciller autour de lui. Il s'endort. Il meurt au monde ancien dans lequel il a tant souffert pour bientôt ressusciter au monde nouveau. Il rend grâce au Dieu progrès pour ce prêtre chirurgien qui va accomplir le sacrifice et le conduire à la vie nouvelle : fendre, couper, retourner ce pénis qui n'a jamais été le sien pour fabriquer ce vagin qu'il aurait toujours dû avoir. Il rend grâce au Dieu progrès car aujourd'hui cette opération ne lui coûte rien. Il rend grâce au Dieu progrès pour le prêtre maire qui, dans un acte de total effacement, a ressorti son acte de naissance pour y écrire que le bébé qu'il a été n'était pas de sexe masculin mais féminin. Il rend grâce enfin au Dieu progrès pour les ouvriers chinois qui fabriquent les hormones qui lui permettent chaque jour d'être ce qu'il est. Dieu Progrès je te rend grâce. Tu me permets d'être heureux en étant ce que je veux et tu m'entoures de

personnes formidables qui me perçoivent comme je me perçois.

La nature qui s'impose on la respecte parce que l'on n'a pas d'autre choix.
La nature que l'on dépasse on la déteste parce que l'on n'a jamais fini de la dépasser. Le fidèle croyant dans le progrès déteste la vie.

A. Faure, automne 2024